

Rencontre avec Laurence Deonna

La «fille aux semelles de vent»

Laurence Bézaguet

Certains affirment qu'elle est «un peu givrée». «Ils ont peut-être raison», réagit en éclatant de rire Laurence Deonna, qui s'apprête à célébrer, très sérieusement, ce soir... 45 ans de grands reportages! C'est la Société genevoise des écrivains qui a décidé de rendre hommage à la rayonnante septuagénaire, auteure d'une bonne douzaine d'ouvrages.

Intitulée «Une vie déroutée et déroutante», la manifestation démarrera, dès 18 heures, par l'exposition d'une vingtaine de photos «coup de cœur», dont celle d'une fillette en tchador prise en 1984 au milieu de la foule, lors d'une journée de grande prière à Téhéran, en pleine guerre irano-irakienne. «Cette enfant dégage une incroyable expression d'arrogance, elle symbolise un défi», commente l'auteure. Puis lecture de textes de la photo-reporter, avant la projection du film de Lucienne Lanaz «Douleur et révolte», tiré du livre «La guerre à deux voix» qui a valu le Prix Unesco 1987 de l'éducation à la paix à Laurence Deonna.

«Le désespoir de ma mère»

«J'ai eu mon compte. Sans cela, je n'aurais vraisemblablement pas écrit ces témoignages de mères, épouses, sœurs d'Israéliens et d'Arabes tombés pour des guerres qu'ils croyaient justes.» Long silence. Le tragique de sa propre histoire la mènera «subconsciemment» à s'engager contre les guerres. Laurence a 13 ans quand un choc terrible ébranle toute la famille. Son frère, âgé de 7 ans, «tendre et incroyablement intelligent», se tue accidentellement en jouant avec un revolver. Ce coup de feu scellera à jamais l'aversion de son aînée pour les armes: «Je voyais le désespoir de ma mère; ça m'a aidée à comprendre la douleur des femmes et à interpréter leur silence.»

L'horreur décrite avec humour

La guerre de Six Jours entre Israël et les pays arabes, en juin 1967, fera office de baptême du feu pour l'aventurière. Tout démarre «par hasard». Laurence Deonna décide avec le photographe juif Raymond Asseo de tenter un reportage à deux voix. Lui part du côté israélien; elle du côté arabe. «Je ne connaissais rien, je ne savais pas où j'allais et je n'avais pas publié un article de ma vie. Ma seule expérience du terrain, c'était d'avoir conduit à travers toute l'Europe du temps où je travaillais pour une agence de location de voitures,



La Genevoise fête 45 ans de grands reportages: «Je n'ai pas l'impression que c'est moi qui ai fait tout ça». OLIVIER VOGELSANG

Laurence Deonna Bio express

- 1937** Naissance à Genève, le 29 janvier.
- 1950** Son petit frère se tue accidentellement en jouant avec un revolver.
- 1960** Se marie avec un ingénieur.
- 1967** Premier grand reportage, lors de la guerre entre Israël et les pays arabes.
- 1972** Perte de ses parents tués ensemble dans un accident de voiture.
- 1986** Sortie de «La guerre à deux voix», témoignages de «femmes ennemies».
- 1987** Lauréate du Prix Unesco de l'éducation à la paix.
- 1997** Second mariage avec Farag Moussa, avec qui elle vit depuis trente ans.

à la fin des années cinquante», relève l'écrivaine en devenant. Car sa vocation naît dès qu'elle touche le sol jordanien: «Tous les journalistes étaient en Israël, j'ai été reçue comme l'envoyée du *New York Times*!» Sa carrière est lancée. Plus rien n'arrêtera cette «fille aux semelles de vent», capable de décrire l'horreur avec humour et poésie.

«Coca-Cola sur la mer Rouge»

Les rencontres et les fièvres de l'errance l'aideront à supporter une nouvelle épreuve: la disparition tragique de ses parents, tués ensemble dans un accident de voiture en 1972. Prise de passion pour le Moyen-Orient, Laurence Deonna n'a pourtant plus le même enthousiasme: «Ces régions se sont mondialisées. Dorénavant, c'est Coca-Cola sur la mer Rouge!» Nostalgie? «C'était notre histoire que

je découvrais de mes propres yeux. Les paysages bibliques du Yémen et les mille et une nuits de Sanaa en 1970. Il n'y avait que de la terre battue; poussent à présent des Sheraton. Puis quelle émotion face au Jardin d'Eden à la frontière entre l'Irak et l'Irak en 1972, là où se rejoignent le Tigre et l'Euphrate. Or cette poésie disparaît, tout se bétonne...»

Malheureuse de vivre un monde «apocryphe», Laurence Deonna, qui rédige actuellement ses mémoires, reste fidèle à ses convictions: «Si on ne peut pas changer le monde, je n'arrêterai jamais de dénoncer! Respecter les cultures, c'est travailler pour la paix. L'humiliation crée le fanatisme.»

Dès 18 heures, à l'Institut national genevois, 1, promenade du Pin.



Le vol des étourneaux

C'est un nuisible, semble-t-il. Un faux gentil qui rafe tout sur son passage. Je ne parle pas de mon assureur malade, encore que... Non. Le fâcheux de saison, c'est l'étourneau. Un oiseau plutôt rondlet, solide, au plumage sombre moucheté de blanc.

L'individu en tant que tel présente peu d'intérêt. D'ailleurs, c'est pas son truc, la solitude. L'étourneau sansonnet s'épanouit de préférence au pluriel, en bande grouillante et trépidante.

Ces envahisseurs ne sont pas toujours aimés. Dans certaines campagnes, on les tire. Il pleut alors des volatiles, en même temps que ces fientes violacées tombées du ciel à l'époque des vendanges. Faut dire que ça bâfre, ces petites bêtes. Puis ça évacue grave.

Il n'y a sans doute que les citadins pour apprécier sans condition le vol des étourneaux. Et quel vol, mazette! Ces splendides ballets tout en vitesse et en précision se déroulent souvent sur fond de ciel rosissant. Ou gris compact, c'est selon. Les nuées sombres s'étirent, se ramassent et forment soudain d'étranges hiéroglyphes qui disparaissent en un clin d'œil. De la poésie à l'état pur.

Et là, je ne comprends pas les passants qui ne lèvent pas le nez au ciel pour profiter de ces moments magiques. Ce spectacle éblouissant s'offre pourtant à eux. Pas besoin de réserver de place, de déboursier des fortunes, rien! Il suffit de se laisser distraire par ce bruissement d'ailes et admirer la danse aérienne. Un plaisir simple, à portée de tous. Nuisible? Pas vraiment!

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur notre page web, <http://julie.blog.tdg.ch>

Le dessin par Herrmann



Genève au fil du temps



Le pont de la Coulouvrenière (II/V) Longtemps, le pont de la Coulouvrenière fut le dernier pont genevois situé en aval sur le Rhône. Construit en 1856-1857 par l'ingénieur polonais Blotzniki afin de relier les boulevards fazystes des Rives droite et gauche, le pont, avec ses fines poutrelles métalliques, n'aurait pu supporter le trafic de l'Exposition nationale de 1896, qui s'est tenue à Plainpalais. Il fut donc démolé à la fin de 1894 et remplacé. COLLECTION CENTRE D'ICONOGRAPHIE GENEVOISE

Retrouvez les images de la Bibliothèque de Genève. www.tdg.ch/geneve-au-fil-du-temps